

## *Thessalonique – Paris – Auschwitz*

### **Histoires entrelacées des Juifs sépharades de Salonique après la Shoah. Lieux, témoignages, photographies**

---

Nefeli Liontou, Chercheuse postdoctorale à l'Université de Thessalie (Volos, Grèce) et chargée d'enseignement à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Projet postdoctoral soutenu par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

#### *Introduction*

Ce projet postdoctoral s'intéresse à la reconstruction de la collectivité juive sépharade et aux formes souvent invisibles ou marginalisées de la vie et de la mémoire après la Shoah, à travers des histoires croisées de Juifs originaires de Salonique entre Thessalonique et Paris. L'objectif principal du projet est de mettre en lumière des aspects encore peu explorés des trajectoires des Juifs de Salonique entre leur ville natale en Grèce – où près de 50 000 habitants étaient juifs en 1941 – et Paris, où résidaient sous l'Occupation allemande environ 5 000 Juifs judéo-espagnols, parmi lesquels de nombreux Saloniciens.

À rebours d'un regard souvent porté de manière surplombante sur ces acteurs, cette recherche entend articuler différentes échelles d'analyse – locale, nationale et transnationale – en mobilisant des sources écrites et visuelles, avec une attention particulière portée aux images, et notamment aux photographies, envisagées comme des vecteurs de l'enquête historique. Cette recherche s'inscrit dans le sillage des travaux historiographiques sur les *aftermaths* et les *Postwar Studies*, ainsi que sur la « première mémoire » de la Shoah, mais également des recherches récentes consacrées à la réhabilitation des communautés juives en Grèce et en France<sup>1</sup>. Plus largement, elle participe d'une réflexion sur les retours dans les sociétés européennes après 1945, profondément bouleversées sur les plans démographique, social et politique, et durablement affectées par les destructions matérielles de la guerre<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Rika Benveniste, *Luna : essai de biographie historique* (Athènes : Polis, 2017) [en grec ; voir l'édition française : *Louna. Essai de biographie historique* (Paris : Éditions Signes et Balises, 2024)]. Rika Benveniste, « Allatini Dormitory, 3 Paraskevopoulou Street: Despair and Hope in Salonika after the Shoah », dans *Jewish Life after the Return: Dutch and Greek Experiences after the Shoah*, dir. Rika Benveniste et Pothiti Hatzaroula, *Historiein. A Review of the Past and Other Stories*, vol. 18, no 1, 2019.

<sup>2</sup> Annette Wieviorka, *Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli*, Paris, Plon, 1992, Leora Auslander, « Coming Home? Jews in Post-War Paris », *Journal of Contemporary History*, vol. 40, no 2, 2005, p. 237-259. Voir également : Mauricio Chinski et Constance Pâris de Bollardière, « Un foyer artistique et intellectuel yiddish pour migrants rescapés, le 9 rue Guy-Patin (1947-1950) », *Archives juives*, vol. 54, no 1, 2021, p. 65-88, Pieter Lagrou, « Return to a Vanished World: European Societies

Néanmoins, cette première phase de la recherche, fondée avant tout sur l'exploration des Archives de la Communauté Juive de Salonique (HAJCT)<sup>3</sup>, m'a conduite à déplacer le regard vers les parcours saloniciens eux-mêmes, ainsi que vers un ensemble plus vaste de relations, de circulations et de configurations de l'après-Shoah articulées autour de la Communauté juive de Thessalonique. Il ne s'agit donc pas, dans cette première approche du sujet, de proposer une histoire linéaire des relations entre Thessalonique et Paris après la guerre, mais plutôt de saisir une constellation de pratiques et de régimes de relations au croisement des institutions, des liens familiaux et des mobilités transnationales, ouvrant des pistes sur les manières dont se recompose la vie des survivants après la guerre.

Comme l'a montré le champ de recherche, en constante expansion, consacré aux recompositions des communautés juives au lendemain de la Shoah, plusieurs phénomènes s'entremêlent alors pour des centaines de milliers de Juifs originaires d'Europe centrale et orientale : le difficile retour aux pays d'origine, les migrations loin des lieux de vie d'avant-guerre, les espaces temporaires de transit, dans un contexte plus large de réorganisation communautaire et familiale<sup>4</sup>. Mettre l'accent sur les Juifs originaires de Salonique dans la multiplicité de leurs inscriptions sociales, spatiales et relationnelles implique ainsi de traverser ces catégories, en dépassant une focale strictement communautaire, tout en tenant compte, dans le même temps, des attaches façonnées par la forte tradition tissée autour de la Communauté juive de Thessalonique avant-guerre.

Comment appréhender, dans l'immédiat après-guerre, les formes de reprise de la vie communautaire qui émergent entre retour, réinstallation, dispersion et recherche des disparus ? Quels types de relations la Communauté entretient-elle avec les réseaux sépharades de la diaspora afin de soutenir ceux qui reviennent à Thessalonique, mais

---

and the Remnants of Their Jewish Communities », dans Sean Hand et Steven T. Katz (dir.), *The Jews Are Coming Back: Post-Holocaust France and the Jews* (New York et Londres : New York University Press, 2015), p. 1-25, Constance Pâris de Bollardièrre, « *La pérennité de notre peuple* » : une aide socialiste juive américaine dans la diaspora yiddish, *le Jewish Labor Committee en France (1944-1948)*, thèse de doctorat en histoire, EHESS, 2017. Laura Hobson Faure, "Rebirth under American and British Auspices: The Jewish Reform Movement in France after the Shoah (1944–1970)," *Archives juives* 40, no. 2 (2007): 82–99.

<sup>3</sup> Je suis reconnaissante à Aliko Arouh, responsable des Archives historiques de la Communauté juive de Thessalonique, pour sa collaboration généreuse.

<sup>4</sup> Pâris de Bollardièrre et Simon Perego, (2021). « Les migrations juives d'Europe centrale et orientale en France au lendemain de la Shoah. Introduction », *Archives Juives*, 54, no 1, 4-24.

aussi de retrouver la trace des Saloniciens dispersés dans d'autres espaces, notamment en France ?

S'appuyant sur la correspondance de la Communauté avec l'extérieur (1946–1947), conservée aux HAJCT, et témoignant de la reconstitution de la Communauté au lendemain de la guerre, cette contribution prend comme point d'entrée les initiatives déployées afin d'appréhender les expériences de l'après-Shoah<sup>5</sup>. Ce fonds met au jour une pluralité de demandes, de circulations et de temporalités donnant accès aux conditions de la recomposition communautaire après la catastrophe. À travers ces échanges apparaissent différentes relations, révélant des liens constants entre la Communauté et ses réseaux extérieurs, de Thessalonique vers différents espaces de l'après-guerre, mais aussi inversement.

Une première série de correspondances fait apparaître les relations entretenues avec les organisations sépharades américaines engagées dans l'aide matérielle aux survivants revenus à Thessalonique. Ces échanges concernent notamment les questions de logement et de réinstallation des survivants dans l'immédiat après-guerre, en lien avec différents réseaux diasporiques hérités de l'avant-guerre.

Une autre série de correspondances éclaire les liens maintenus entre Thessalonique et la France dans l'après-guerre. Les échanges font apparaître une diversité de démarches administratives, familiales, institutionnelles et mémorielles qui dessinent un espace de circulation entre Paris et Thessalonique demeuré jusqu'ici relativement peu étudié.

Parmi les multiples situations documentées dans cette correspondance, le cas d'un bâtiment communautaire singulier – l'ancien hôpital psychiatrique juif de Thessalonique, connu sous le nom d'*Asilo de locos* – témoigne du difficile retour de survivants à Thessalonique à travers une expérience collective d'hébergement temporaire<sup>6</sup>. Il permet d'aborder un aspect encore peu exploré de l'histoire sociale du judaïsme salonicien d'après-guerre, à travers l'étude d'un seul cas, en lien avec les organisations sépharades américaines engagées dans l'aide apportée aux survivants lors de leur retour à Thessalonique.

---

<sup>5</sup> Archives historiques de la Communauté israélite de Thessalonique (HAJCT), correspondance avec l'extérieur, 1946–1947. HAJCT, file #00189 - 1946, HAJCT, file #00213 – 1947.

<sup>6</sup> Pour une étude consacrée à une adresse parisienne ayant servi de centre d'hébergement pour des rescapés après la guerre, voir Mauricio Chinski et Constance Pâris de Bollardière, « Un foyer artistique et intellectuel yiddish pour migrants rescapés, le 9 rue Guy-Patin (1947-1950) », *Archives juives*, vol. 54, no 1, 2021, p. 65-88.

### **Le retour à l'ancien *Asilo de locos* : « la nouvelle génération »**

La correspondance soutenue entre la Communauté et les organisations sépharades basées à New York éclaire la rénovation de l'un des bâtiments communautaires récupérés après la guerre : l'*Asilo de locos*, l'ancien hôpital psychiatrique. Cette rénovation vise à répondre aux conditions de précarité et d'incertitude auxquelles la Communauté est confrontée dans cette période, notamment en matière de logement<sup>7</sup>. Au sein de la géographie philanthropique de la Communauté avant-guerre, l'Asile constituait une institution singulière dès 1908. À partir des années 1920, il entretint une relation stable et institutionnalisée avec la diaspora sépharade à travers l'*American Committee for the Financial Aid to the Hospital for the Jewish Insane of Salonica*, et poursuivit son activité jusqu'en 1942. Le bâtiment se trouvait dans le quartier populaire juif Baron Hirsch transformé en ghetto et camp de transit à destination d'Auschwitz-Birkenau. Ses patients furent déportés lors du premier convoi le 15 mars 1943<sup>8</sup>.

La réutilisation de cet ancien hôpital psychiatrique pose ainsi la question des formes du retour dans un espace profondément marqué par la destruction, au sein même d'un quartier devenu l'un des principaux lieux de la déportation des Juifs de Thessalonique. Après la guerre, l'ancien hôpital psychiatrique figurait parmi les rares bâtiments encore debout dans le quartier Hirsch, largement en ruines. Les discussions au sein du Conseil communautaire concernant la rénovation du bâtiment et l'installation d'un groupe de survivants débutent dès 1945. Les démarches s'intensifient et aboutissent à l'automne 1946, lorsque les travaux sont décidés, avec le soutien des organisations de l'extérieur. Les modalités du programme de rénovation et de réinstallation sont documentées avec précision dans les archives. D'un point de vue méthodologique, cette recherche s'est toutefois ouverte à partir d'un album photographique consacré aux efforts de la communauté pour faire revivre les liens sociaux et répondre à la détresse des plus

---

<sup>7</sup> Pour les premiers résultats de cette recherche, voir le chapitre à paraître en 2026 : « The Faces in the Photographs : The Resettlement of Jewish Survivors in the Former Jewish Insane Asylum of Thessaloniki (1946–1947) », dans l'ouvrage collectif *The Living History of Greece's Jews. A Festschrift in Honor of Rena Molho* (éditions Kapon). Archives historiques de la Communauté juive de Thessalonique, base de données numérique des métadonnées. Les identifications ont été établies à partir de ces entrées avec l'aide d'Aliki Arouh.

<sup>8</sup> Rena Molho, *Les Juifs de Thessalonique, 1856–1919 : une communauté hors norme* (Athènes, 2014), p. 103-104 [en grec].

fragiles<sup>9</sup>. En décembre 1946, onze hommes et femmes sont photographiés à l'entrée de l'*Asilo*, où ils ont trouvé refuge. La correspondance entretenue avec les organisations sépharades américaines permet de restituer la provenance de cette image ainsi que le contexte de production de l'album, envoyé en 1947 au *Salonica Jewish War Relief Committee* (SJWRC) à New York comme geste de reconnaissance pour le soutien apporté à la relance de la Communauté.

Le croisement des photographies et des archives écrites ouvre ainsi plusieurs axes d'enquête autour des formes de réinstallation des survivants, de la reprise du quotidien et des relations entretenues avec les organisations sépharades américaines dans l'après-guerre.

#### A) *Microhistoire du retour*

En resserrant l'analyse autour d'un seul bâtiment communautaire singulier, marqué par les événements de l'Occupation, et d'un groupe d'individus dont les expériences de survie furent à la fois partagées et distinctes, il s'agit d'aborder la complexité de la vie après la Shoah à travers l'articulation des photographies et de la microhistoire.

Cette démarche, toujours en cours, rend aussi possible l'identification des personnes figurant sur la photographie, et d'esquisser un portrait intime du retour à la vie quotidienne dans l'après-Shoah. Huit femmes et trois hommes se tiennent face à l'objectif. Parmi eux, huit femmes et un homme ont pu être identifiés. La plupart des femmes ont une vingtaine d'années au moment de la prise de vue, tandis que les hommes sont généralement plus âgés, appartenant à une génération dont les années formatrices se sont déroulées sous des conditions de violence extrême.

---

<sup>9</sup> Musée juif de Thessalonique (JMTH), dossiers 03065, 03068 et 03079 ; voir notamment JCT 220.04 (17), JCT 222.04, JCT 223.04, JCT 225.04 (3, 4), JCT 66.07 et JCT 71.07. Je remercie Xenia Eleftheriou et Lucy Nahmia du Musée juif de Thessalonique pour l'autorisation de publier ce matériel. Devin Naar, « You Are Your Brother's Keeper: Rebuilding the Jewish Community of Salonica from Afar », dans Giorgos Antoniou et A. Dirk Moses (dir.), *The Holocaust in Greece*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, p. 298-299. Pour ces photographies, voir Nefeli Liontou, *Photographies des Juifs en Grèce sous l'Occupation nazie (1941-1944) : production, circulation, représentations*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2023 ; Nefeli Liontou, « *Al viejo Asilo de locos* : deuil et espoir dans les photographies de la « première mémoire » de la Shoah à Thessalonique (1944-1947) », *Historica*, no 80, avril 2025, p. 44-61 [en grec].



Entrée de l'ancien hôpital psychiatrique juif (*Asilo de locos*), Thessalonique, hiver 1946-1947, Musée juif de Thessalonique

*B) Temporalités résidentielles et fragilité des trajectoires.*

Au-delà du moment saisi par l'appareil photographique, les sources d'archives – conjuguées aux photographies de l'album – permettent d'élargir le champ de l'enquête à un ensemble plus vaste d'individus ayant, à différents moments, résidé dans le bâtiment. À ce jour, vingt-six personnes ont été identifiées comme ayant déclaré comme adresse d'après-guerre celle de l'ancien hôpital psychiatrique. Ce chiffre ne peut toutefois être établi avec précision, les résidents ayant occupé l'*Asilo* à des dates différentes et pour des durées variables.

Par ailleurs, au moins dix naissances ont eu lieu dans le bâtiment entre 1946 et 1956, avant sa vente définitive en 1958 et sa démolition ultérieure. Dans le cadre de cette recherche, envisagée comme un projet autonome en cours de développement, il s'agira de prolonger l'enquête sur une temporalité plus longue, de 1946 à 1958, afin de suivre les formes d'habiter dans l'ancien *Asilo* ainsi que les itinéraires des anciens résidents. L'*Asilo* apparaît ainsi comme un espace transitoire de la vie d'après-guerre, inscrit dans des parcours marqués, pour beaucoup de survivants, par une migration ultérieure hors de Thessalonique.

### *C) Habiter l'après-catastrophe : infrastructures et vie collective*

L'étude du plan de rénovation conservé dans les archives, combinée aux photographies de l'album, permet de reconstituer l'organisation spatiale du bâtiment ainsi que les travaux entrepris, en l'absence de sources pré-guerre exhaustives. Le complexe se composait d'un bâtiment principal et d'une annexe, tous deux clos par un mur d'enceinte et accessibles par des entrées distinctes. Le plan fait apparaître trois grandes catégories d'infrastructures nouvelles introduites dans l'ensemble du site l'électricité, l'adduction d'eau et le réseau d'assainissement – ainsi que des démolitions et des constructions nouvelles. Les espaces dédiés à la lessive et à l'hygiène personnelle deviennent une infrastructure élémentaire de la vie quotidienne pour les familles, sur ce même lieu où elles « redeviennent humaines ». Cette préoccupation se lit avec le plus de netteté dans les espaces collectifs du premier étage et du grenier. Organisé autour d'un couloir central et de deux halls, l'étage comprenait plusieurs chambres, une grande cuisine commune, des toilettes et des espaces annexes, constituant un environnement d'habitat collectif dense, où les familles partageaient les équipements du quotidien.

### *D) Reconstruction locale et réseaux diasporiques.*

La recherche permet de reconstituer l'histoire de cette réinstallation temporaire de survivants en lien avec la diaspora sépharade aux États-Unis, où l'aide apportée dans l'après-guerre apparaît comme l'un des derniers liens tangibles avec une terre natale profondément transformée par la destruction. Pour nombre d'anciens résidents de l'*Asilo*, la rupture avec la ville coïncida avec une migration ultérieure vers les États-Unis – un phénomène qui était loin d'être exceptionnel parmi les survivants. L'organisation envoya une somme destinée à soutenir les travaux, tandis que deux autres organisations, basées respectivement au Mexique et à Indianapolis, furent également activement impliquées dans le financement de la rénovation.

Cette correspondance montre ainsi que la reconstruction de la Communauté demeurait étroitement liée à l'activation de réseaux diasporiques hérités de l'avant-guerre, dans un contexte marqué à la fois par l'urgence matérielle et par la fragilité des structures communautaires de l'après-Shoah.

## Thessalonique à Paris : La « *flamme allumée* » et les urgences de l'après-guerre

Quelles relations la Communauté juive de Thessalonique entretient-elle, dans l'immédiat après-guerre, avec les organisations basées en France et avec les Saloniciens installés en France ?

Le dossier de la correspondance des années 1946-47 – dans ce moment charnière de bascule entre le monde d'avant-guerre et les réalités fragmentées de l'après-Shoah – laisse des traces de plusieurs régimes de relations – culturelles, organisationnelles et institutionnelles – dont les temporalités et les logiques s'entrecroisent. Le premier régime de relation qui se dessine dès 1946 est celui d'une démarche culturelle et mémorielle, telle qu'elle apparaît à travers l'initiative d'une figure marquante du judaïsme sépharade : le journaliste salonicien Sam Lévy<sup>10</sup>. Éditeur avant-guerre, fils de Saadi Halevy et ancien directeur de *La Epoka* et du *Journal de Salonique*, Lévy adresse alors une série de lettres à la Communauté juive de Thessalonique<sup>11</sup>.

Installé à Neuilly-sur-Seine mais demeurant profondément attaché à sa « chère ville natale Thessaloniki », il entreprend à l'âge de 76 ans la publication des *Cahiers séfardis*, une initiative sans aucun caractère commercial, destinée exclusivement à la sauvegarde et à la revitalisation du monde sépharade par l'écriture, l'histoire et la mémoire. Parallèlement, Lévy propose l'édification d'un ossuaire sur l'emplacement des anciens cimetières juifs détruits en 1942 pendant l'Occupation et préconise une mobilisation progressive fondée sur des conférences, des appels publics et une organisation rigoureuse, afin de sensibiliser et d'engager les Sépharades de Grèce et de la diaspora. Les photographies du cimetière, un album préparé sous les soins de la communauté – clichés d'amoncellements d'ossements, crânes, tombes brisées – occupent une place centrale dans ce dispositif, conçues comme des supports émotionnels d'une tâche qualifiée de « sacrée »<sup>12</sup>. La référence de Levy à la *Flama acendida*, la « flamme allumée » qu'il avait déjà mobilisée à propos de l'incendie de 1917, inscrit ce projet dans un registre poétique et symbolique : celui d'une dernière « flamme », on pourrait dire, née de la destruction, destinée à rendre visible la destruction du monde sépharade et à inscrire Salonique dans une géographie mémorielle de l'après-Shoah<sup>13</sup>.

---

<sup>10</sup> Hélène Guillon, H. (2005). « Le Journal de Salonique (1895-1910), un journal de langue et de culture françaises dans une communauté juive orientale », *Hypothèses*, 8(1), p. 169-177.

<sup>11</sup> HAJCT, file #00189 - 1946, Correspondance Levy.

<sup>12</sup> HAJCT, file #00189 - 1946, Correspondance Levy.

<sup>13</sup> HAJCT, file #00189 - 1946, Correspondance Levy.

La Communauté répond laconiquement aux projets de Lévy en invoquant des raisons « d’opportunité ». La voix culturelle et intellectuelle incarnée par Sam Lévy, deux ans avant sa mort, semble s’estomper, tandis que les archives font apparaître un autre régime de relation : celui de l’urgence administrative et de la survie. Les documents donnent à voir une quotidienneté de réparation administrative : extraits de mariage et de naissance demandés pour des raisons « pressantes », requêtes « d’urgence » en vue de mariages, procurations relatives à des immeubles, mais aussi réponses signalant les limites de la Communauté en raison de la destruction des archives en 1943 et l’obligation de passer par la mairie et les consulats grecs.

Thessalonique n’apparaît plus dans ces documents prioritairement comme le foyer maternel de la mémoire sépharade, mais comme une instance d’autorité institutionnelle mobilisée pour rendre possible la reconstitution des liens juridiques et sociaux après la catastrophe. Les organisations sépharades installées à Paris – notamment *L’Union des Israélites Séfaradis de France* et *l’Association Culturelle Sépharade de Paris* – apparaissent comme acteurs médiateurs entre des survivants installés en France et une Communauté en réorganisation<sup>14</sup>. L’exploration des archives françaises de ces organisations permettront d’éclairer davantage leur rôle dans les parcours de sortie de guerre des Juifs originaires de Thessalonique, dans les recherches des disparus ainsi que dans les tentatives de reconstitution des liens familiaux après la guerre<sup>15</sup>.

À partir de ces échanges, il devient possible de distinguer plusieurs types de relations, qui appellent toutefois des investigations complémentaires. Certains dossiers concernent des individus présents à Paris après la guerre alors qu’ils ont été déportés depuis Thessalonique, ce qui ouvre la question des déplacements provisoires, des installations transitoires et des formes fragiles de réinsertion des survivants dans l’Europe de l’après-guerre. Ainsi, lorsque Barouch Benyaech, Salonicien déporté de Thessalonique en 1943 avec son épouse, sollicite en juillet 1946 l’Association Culturelle Sépharade de Paris afin de se remarier religieusement, l’extermination de sa femme ne peut encore être attestée par aucun document officiel<sup>16</sup>. Dans sa réponse du 5 août 1946, la Communauté précise que la procédure requiert une demande écrite adressée au *Beth-Din*, la désignation d’un représentant à Salonique ainsi que la production de

---

<sup>14</sup> HAJCT, file #00189 - 1946, Correspondance avec l’extérieur, 1946–1947.

<sup>15</sup> Recherche postdoctorale en cours avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (printemps 2026).

<sup>16</sup> HAJCT, file #00189 - 1946, Correspondance avec l’extérieur, 1946–1947.

témoignages attestant du décès ; sur cette base, l'autorisation du mariage religieux peut être délivrée, indépendamment du droit civil français.

D'autres cas semblent renvoyer à des personnes d'origine salonicienne installées plus anciennement en France, qui entretiennent avec la ville des liens désormais distendus ou impersonnels, notamment à travers des démarches relatives à des biens immobiliers ou à des successions. Dans une lettre adressée à une « Madame Cohen », domiciliée 69, rue de la Roquette, Paris XIe (22 juillet 1947), la Communauté indique qu'elle ne dispose pas d'un service compétent pour traiter les fortunes particulières, conformément à la législation en vigueur, et la renvoie vers la *Banque Union S.A.* de Salonique pour toute démarche relative à la vente de sa propriété. Mme Cohen s'adresse également au Grand Rabbin au sujet de son immeuble, demandant les noms des locataires et les modalités de perception des loyers ou de vente, précisant qu'elle ne connaît plus personne à Thessalonique<sup>17</sup>.

À ces configurations s'ajoutent des correspondances marquées par l'angoisse de la recherche des disparus, un sujet omniprésent dans l'Europe de l'après-guerre, où la relation à Thessalonique se manifeste à travers des démarches répétées visant à retrouver des proches, à établir leur sort et à obtenir des informations sur des vies brutalement interrompues. Aux côtés des vœux porteurs d'espoir pour le *Roch Hachana* 5708, la formule récurrente « nous sommes au regret de vous informer », qui revient dans les lettres, résonne comme l'écho de l'ampleur de la destruction. Ainsi, la Communauté répond aux proches parisiens des rabbins saloniens Daniel Torres et Raphael Habib : « selon les informations fournies par divers de nos coreligionnaires, les familles des Rabbins Daniel Torres et Raphael Habib ont été déportées en 1943 vers destination d'Auschwitz, et depuis lors personne d'entre eux n'a donné signe de vie. Selon toute probabilité ils ont dû malheureusement subir le sort de tant d'autres de nos frères »<sup>18</sup>.

La correspondance devient alors aussi un espace de suspension entre espoir, incertitude et confirmation de la perte. *L'Union des Israélites Séfardis de France* interroge la Communauté, le 12 mars 1947, sur l'existence d'un service communal de recherches des personnes disparues et demande des informations concernant plusieurs familles, comme c'est le cas d'Israel Salomon Assael. La Communauté répond qu'un tel service

---

<sup>17</sup> HAJCT, file #00189 - 1946, Correspondance avec l'extérieur, 1946–1947.

<sup>18</sup> HAJCT, file #00189 - 1946, Correspondance avec l'extérieur, 1946–1947.

fonctionne depuis la Libération, qu'il nécessite la transmission du plus grand nombre possible d'éléments d'identification, et indique que, dans le cas d'Assael, aucune information n'a pu être recueillie, malgré des avis publics et des publications dans la presse juive locale<sup>19</sup>.

Enfin, dans le même ensemble documentaire, la France apparaît également comme un espace de production institutionnelle de la mémoire et de l'histoire de la Shoah, avec l'invitation du CDJC (1947) à intégrer des réseaux européens de documentation et de commissions historiques<sup>20</sup>.

## Épilogue

L'ensemble de ces situations suggère une pluralité de trajectoires et de temporalités, sans qu'il soit encore possible d'en mesurer pleinement l'ampleur ni les articulations précises dans l'immédiat après-guerre. Comment envisager une quantification de ces relations ? Comment retracer l'évolution des individus, des groupes et des familles juives originaires de Thessalonique au carrefour de ces différents phénomènes ? Comment approfondir l'étude des circulations et des formes de réinstallation d'une pluralité d'acteurs dans l'Europe de l'après-Shoah ?

À partir de l'analyse d'un corpus de correspondances extérieures conservé au sein des archives de la Communauté, cette recherche explore les préoccupations qui émergent dans cette phase initiale de la réinstallation - demandes d'information, de soutien, de reconnaissance ou de médiation – et permet de reconstituer des liens intra- et inter-communautaires, familiaux et sociaux, ainsi que des itinéraires de survivants dans toute la complexité et la pluralité des identités de l'après-guerre.

Loin de décrire une continuité linéaire, le dossier fait apparaître la superposition de plusieurs fonctions et régimes de relations – lieu de réinstallation, médiateur administratif, espace de circulation de l'information, mais aussi lieu de mise en récit de la destruction – où reconstruction matérielle, gestion administrative de la catastrophe, affects liés à la perte et gestes culturels de mémoire coexistent, s'entrecroisent et parfois se heurtent. C'est à partir de cette constellation, déjà lisible dans la correspondance

---

<sup>19</sup> HAJCT, file #00189 - 1946, Correspondance avec l'extérieur, 1946–1947.

<sup>20</sup> HAJCT, file #00189 - 1946, Correspondance avec l'extérieur, 1946–1947.

extérieure des années 1946-1947, que se déploie l'analyse conjointe de l'asile et des relations franco-saloniennes dans l'immédiat après-Shoah.